

Jean 14,15-21 (lu au pupitre) - Galates 3,6-14 (lu en chaire)

(Notes de prédication)

Dans les lettres de l'apôtre Paul, les bénédictions sont légion.

Toutes ses lettres commencent et terminent par des bénédictions, qu'elles soient ou non explicitement appelées comme telles.

Et nous les connaissons bien, car elles structurent le culte protestant :

- ✓ **Grâce et Paix** à vous de la part de Dieu (notre Père), notre Père et de Jésus Christ le Seigneur !¹
- ✓ *Que la grâce de notre Seigneur (ou de Jésus) soit avec vous (ou votre esprit)*².
- ✓ Et la plus utilisée : *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit saint soient avec vous tous*³

Elles sont parfois accompagnées d'une louange qui utilise le mot Bénédiction « **Béni soit Dieu...** »⁴ et d'une **action de grâce** pour ses interlocuteurs⁵, même lorsque ses interlocuteurs, comme les corinthiens, ne sont guère recommandables⁶. Pour eux-mêmes, il ajoute « *mon amour est avec vous* »⁷.

Comme si le texte voulait souligner qu'il n'y a pas de bénédiction en soi, mais toujours liée à Dieu et aux autres : **quand je donne la bénédiction, je ne donne pas seulement une parole à l'autre, je bénis Dieu en même temps que je rends grâce pour l'autre.**

Dans la lettre aux Galates, l'une des premières dans l'ordre chronologique, la bénédiction y est très développée dès le début (Gal 1,3-4) :

- ✓ *Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous délivrer du présent monde mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire à tout jamais ! Amen !*

Et la bénédiction finale de la lettre, plus classique :

- ✓ *Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit, mes frères ! Amen !*

Toutes ces formules (car ce sont des formules liturgiques relativement bien rôdées, souvent les mêmes, que ces lettres, à aucun moment, n'appellent bénédiction !), nous retrouvons les mêmes annonces ; on y proclame :

- ▶ **la Grâce**, toujours en premier, un terme plutôt grec et compris des grecs. Typiquement paulinien qui insiste sur cette gratuité du don de Dieu- j'y reviendrai. .
- ▶ **la Paix** : terme qui plonge ses racines dans la *Shalom* juive, qui englobe toute l'espérance messianique réalisée.
- ▶ **l'Amour-agapè** : terme réhabilité par le christianisme pour dire l'amour au sens du don de soi à la manière du Christ, vertu théologique par excellence.
- ▶ **la communion**, qui est à la fois communion avec Dieu et les uns avec les autres.

Nous les appelons « bénédiction » ou « salutations », mais pour ces lettres de Paul, elles semblent être utilisées indifféremment au début ou en fermeture des lettres, comme pour nous dire que **la Bénédiction précède notre rencontre (par lettre interposée) et qu'elle nous accompagne après notre rencontre.** C'est ce que nous disons de la

¹ Rom 1,7 ou 1 Cor 1,3 – Eph 1,2 – Phil 1,2 – Col 1,2 – 1 Thess 1,1

² Rom 16,20 – 1 Cor 16,23 – Phil 4,23 – 1 Thess 1,28 - 2 Thess 3,18 précédée ici d'une bénédiction que nous connaissons aussi « *que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps, de toute manière ! Le Seigneur soit avec vous !* (2 Thess 3,16)

³ 2 Cor 13,13 - La lettre aux Ephésiens, qui est l'une des plus tardives dans la chronologie, développe une bénédiction intéressante parce que très liturgique : *que la paix et l'amour soient accordés aux frères avec la foi, de la part de Dieu, le Père et du Seigneur Jésus Christ ! Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus Christ d'un amour impérissable* (Eph 6,24)

⁴ Rom 16,25 – 1 cor 1,3

⁵ Rom 1,8 – Phil 1,3 – Col 1,3- 1 Thess 1,2

⁶ 1 Cor 1,4

⁷ 1 Cor 16,24

Grâce, de la paix, de l'amour et de la communion dont l'initiative appartient à Dieu (et donc nous précède) et qui tracent un chemin sur lequel Dieu nous accompagne.

Tout cela est très bien. Et au fond, nous en avons déjà parlé. Mais le mot « bénédiction » n'est pas utilisé ici. Et lorsque nous cherchons quand Paul utilise le mot « bénédiction »⁸ et sont contraire « malédiction », il ne nous reste pas beaucoup de textes.

Dans l'**épître aux Romains**, il semble qu'une bénédiction soit **comme une porte qui s'ouvre au bon moment**. Paul désire aller à Rome depuis longtemps. Il l'exprime au début de sa lettre (1,11), il y revient à la fin de sa lettre (15,23). A chaque fois, il précise qu'il en est empêché malgré son fort désir. Il ne s'en offusque pas, ce n'est pas le temps de Dieu. Mais quand il pourra y aller, dit-il, ce sera « *avec une pleine bénédiction* » (15,29). Or on sait que cette pleine bénédiction, ce sera non seulement des *dons spirituel de la grâce* à leur communiquer (1,11) mais aussi le fait d'y aller les chaînes aux pieds et que probablement il y finira martyr. La bénédiction, c'est le Christ. Mais **c'est aussi la participation aux souffrances du Christ**. La bénédiction, ce n'est pas que des choses belles et idylliques⁹ !

Dans le même sens, Paul utilise le mot bénédiction dans cette expression que nous répétons aussi dans la liturgie de la cène : « **la coupe de bénédiction** »¹⁰.

Dans le rituel Juif, la coupe de bénédiction est la 5^e coupe du repas pascal (seder) que Paul connaît bien. Les coupes expriment différents aspects de la libération que Dieu apporte¹¹. Sauf la 5^{ème}, la *coupe de bénédiction* ou la coupe d'Elie, qui rappelle la promesse « *Je vous enverrai Elie le prophète...* »¹² annonçant le Messie. **La coupe de bénédiction, ici reprise par Paul, signifie l'envoi du Messie, et la bénédiction, c'est le Christ, le Christ crucifié.**

Notre bénédiction, c'est donc le Christ crucifié et notre participation aux souffrances du Christ à cause de notre témoignage de la grâce inconditionnelle de Dieu en Christ. L'apôtre en témoigne auprès des Corinthiens dans un passage très émouvant¹³ où le mot *bénir* revient dans une forte charge d'engagement : ***insultés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; diffamés, nous encourageons...*** (1Cor 4,12). Et ce n'était pas que des paroles pour l'apôtre !

Avons-nous, aurons-nous ce courage lorsqu'il s'agit d'annoncer l'évangile ou de prononcer la bénédiction : ce salut par la Grâce SEULE au moyen de la foi SEULE en Christ ? Car c'est pour cela que Paul a donné sa vie au Christ et pour le Christ.

Voici ce que dit l'épître aux Galates :

⁶Ainsi, Abraham *crut Dieu, et cela lui fut compté comme justice*.

⁷Reconnaissez-le donc : ce sont ceux qui relèvent de la foi qui sont fils d'Abraham.

⁸Aussi l'Écriture, voyant d'avance que Dieu justifierait les non-Juifs en vertu de la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : *Toutes les nations seront bénies en toi ;*

⁹de sorte que ceux qui relèvent de la foi sont **bénis** avec Abraham, l'homme de foi.

¹⁰Tous ceux en effet qui relèvent des œuvres de la loi sont sous la **malédiction**, car il est écrit : ***Maudit soit quiconque ne persévère pas en tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le faire !***

¹¹Et que personne ne soit justifié devant Dieu par la loi, c'est évident, puisque *celui qui est juste en vertu de la foi vivra*.

⁸ en dehors de l'expression « *bénir Dieu* » qui est une louange ou une action de grâce (Rom 1,25 – 9,5 ; 2 Cor 11,31 ...) – Notons que Eph.3,14 n'emploie pas le mot mais y fait allusion : il « fléchit les genoux », ce qui est presque l'étymologie hébraïque de la bénédiction.

⁹ Comme dans Eph 1,3 (épître tardive) : *Dieu nous a bénis de toute sortes de bénédictions...* la bénédiction est ici un choix de Dieu, **une élection** de toute éternité, à être adopté comme enfant de Dieu- Mais une bénédiction à laquelle est attachée une **vocation** particulière : *célébrer la gloire de sa grâce* (encore la grâce !).

¹⁰ 1 Cor 10,16 – Il est à noter que c'est l'un des rares endroits où la bénédiction est prononcée sur une « chose » : *la coupe de bénédiction que nous bénissons*. Expression se retrouve chez Marc 8,7 (// Luc 9,16) mais sera enlevée par Jean et Matthieu qui restent flou.

¹¹ Ceci se passe à des moments précis de la soirée. Les adultes boivent 4 verres de vins accoudés sur le côté gauche comme des hommes libres. 4 coupes représentent 4 promesses de Rédemption (Exode 6 :6-7, la 1^{ère} Coupe : « Je vous affranchirai » est la Coupe de Sanctification. ; La 2^{ème} Coupe : « Je vous délivrerai » est la Coupe de Délivrance ; la 3^{ème} Coupe : « Je vous sauverai » est la Coupe de Rédemption ; la 4^{ème} Coupe : « Je vous prendrai pour Mon peuple » est la Coupe de Restauration.

¹² Malachie 4 :5

¹³ 1 Cor 4,6-13

¹²Or la loi ne relève pas de la foi ; mais elle dit : *Celui qui fera ces choses vivra par elles.*

¹³Le Christ nous a **rachetés de la malédiction de la loi** en devenant **malédiction** pour nous — car il est écrit : **Maudit soit quiconque est pendu au bois** —

¹⁴afin que, pour les non-Juifs, la **bénédiction** d'Abraham soit en Jésus-Christ et que, par la foi, nous recevions l'Esprit promis.

Paul **oppose ici la bénédiction de la foi à la malédiction de la loi et de ses œuvres** (=l'obéissance à la loi).

Nous sommes sauvés par grâce. Cela ne dépend pas de nous... ni de notre passé glorieux (les enfants d'Abraham ne sont pas forcément ceux qui s'en réclament !)... ni de notre morale... ni de nos œuvres... ni de notre conception anthropologique, ni de notre sexualité... ni par notre conception du mariage... ni de notre avis favorable ou non au mariage gay et sa bénédiction... **nous sommes sauvés par la grâce SEULE et seulement par le moyen de la foi, cette confiance que nous mettons en Christ** (confiance qui, en réalité, est-elle-même une grâce, un don).

Il n'y a qu'une bénédiction pour Paul, c'est celle là et rien d'autre. Par conséquent tout le reste est second : nous n'y jouons pas notre salut ni le salut de l'Eglise. Il y a donc un espace possible pour une **pluralité d'opinions**.

C'est cela l'évangile, et rien d'autre : mettre notre confiance/foi en Christ.

Tout rajout à cette centralité, qu'il soit doctrinal, culturel ou autre... relève de ce que l'on appelait autrefois l'hérésie. Et nos pères dans la foi, Paul et bien d'autres, protestants en particulier, ont donné leur vie pour que **l'Eglise du Christ tienne cela**, fusse au prix de l'insulte ou de la persécution mais même là, notre vocation est encore de bénir... à la suite du Christ et de Paul.

Il nous faut débusquer dans l'Eglise toute doctrine ou toute morale ou toute obéissance à la loi, qui tendrait à faire poser d'autres conditions pour que l'Evangile, la bénédiction, soit donné.

L'Eglise est là, exclusivement, pour dire l'évangile ou la bénédiction, c'est-à-dire le salut par grâce en J.C. par le moyen de la foi qui nous est donnée. C'est cela qui fait son unité et non les comportements ou partis-pris des uns et des autres.

Si l'Eglise du Christ pose d'autres conditions à cela, une loi morale par ex., sa bénédiction devient malédiction !

L'apôtre Paul nous dit qu'après la Grâce, il n'y a plus de morale qui conditionne l'accès au Christ et donc à sa bénédiction. Il y a seulement les fruits de l'Esprit (Gal 5,22) qui sont une qualité d'être, un « **être en Christ** » comme dit Paul (= le fondement et le salut de notre être n'est pas dans ce que nous faisons ni la manière dont nous nous comportons mais en Christ)¹⁴. Une qualité d'être et non plus un comportement extérieur. Une qualité d'être, un « être en Christ » entre toutes situations. Ceci induit que nous sommes appelés non pas à l'application de règles (morales ou autres) mais au discernement *in situ* et selon l'Esprit du Christ, dans chaque situation nouvelle que l'on rencontre.

Depuis la Réforme protestante, tout-au moins luthérienne et réformée, nous disons que ce discernement s'opère en permanence, selon les temps et les lieux. C'est le fameux **semper reformanda**. Et nous définissons l'Eglise comme le lieu de la prédication de cet Evangile-là et de l'administration des sacrements (le baptême et la cène) qui disent cet évangile (ou bénédiction)-là ; pas le lieu où nous disons ce qui est bien ou ce qui est mal, c'est-à-dire où nous posons une loi, car nous ajouterions une loi à l'évangile et de ce fait, nous transformerions la bénédiction en malédiction. La loi est malédiction, comme la lettre tue ! Mais, selon Paul, nous avons reçu la Grâce, c'est l'Esprit du Christ qui nous inspire¹⁵ et les fruits de l'Esprit sont ces qualités d'être qui imprègnent toute circonstance.

¹⁴ On peut se référer à Albert Schweitzer « *Mystique de l'apôtre de Paul* », son chapitre sur Mystique et éthique. (Tübingen 1930 – Albin Michel 1962)

¹⁵ Le monde nous pousse à prendre position moralement. Ça l'arrange bien : pendant ce temps, nous n'annonçons plus l'évangile de la grâce SEULE et de la foi SEULE... qui est pourtant le seul ressort de l'Eglise. C'est là qu'un certain puritanisme extrémiste qui a envahi le protestantisme s'est trompé : il a absolutisé la morale, il en a fait une loi pour prouver que nous étions des chrétiens fidèles/sauvés. Or la loi nous apporte la malédiction, dit Paul. **La fidélité ne se joue pas dans la morale ni dans les comportements des uns ou des autres mais à notre capacité à dire en toute circonstance, l'évangile de l'amour gratuit de Dieu, sa bénédiction.**

Mais le fruit de l'Esprit n'est pas un code moral. Nous n'avons pas chassé par la porte la loi et sa malédiction pour qu'elle revienne par la fenêtre sous forme de preuve que nous serions sauvés ! Le fruit de l'Esprit est une qualité d'acceptation et de respect de l'autre qui nous vient de l'amour gratuit de Dieu et fait de nous, justement, des « êtres de bénédiction » appelés au discernement de l'Esprit dans chaque situation nouvelle qui se présente à nous.

Cela est vrai aussi pour l'Eglise : **en toute circonstance, quelle que soit l'opposition (intérieure comme extérieure), dire la bénédiction, c'est-à-dire le salut par la grâce SEULE au moyen de la foi SEULE**, plutôt que de chercher à recommander une loi qui conduit à la malédiction ou une morale qui est forcément changeante selon les temps et les cultures, y compris dans le texte biblique¹⁶.

La vocation de l'Eglise chrétienne, et spécialement de la tradition protestante en son sein, c'est de recentrer à la suite de Paul sur l'évangile de la grâce SEULE par le moyen de la FOI, don de Dieu.

Et de cela, personne ne doit être exclu.

- ✓ L'Eglise annonce l'évangile, et en ce sens donne la bénédiction, aux criminels en prison. Elle ne cautionne pas leur crime mais elle leur apporte la bénédiction de Dieu, c'est à dire l'Evangile de la grâce SEULE, dans cette situation.
- ✓ Elle annonce l'évangile à des militaires qui vont tuer sur les terrains d'opération et dans les guerres. Elle ne cautionne pas cette désobéissance au 5^{ème} commandement. Mais elle apporte, dans cette situation spécifique, sa bénédiction, c'est à dire l'Evangile de la grâce SEULE.
- ✓ Elle accueille à la cène qui est lieu même de la bénédiction, et sans distinction, toutes les personnes qui le demande, les renvoyant à leur conscience, dont certaines sont dans des situations de vie personnelle, familiale, professionnelle, moralement discutable, bien éloignées des béatitudes ! Mais nous ne leur fermons pas la bénédiction.
- ✓ Elle prononce la bénédiction, c'est-à-dire annonce l'évangile, à des personnes divorcées qui se remarient, à des couples non mariés, à des femmes qui avortent, à des médecins qui pratiquent l'euthanasie, à des adultères, et j'en passe. Nous ne cautionnons pas leur comportement mais nous annonçons la bénédiction de Dieu aussi pour eux, dans leur situation, au nom du salut par la grâce.
- ✓ Elle prononce la bénédiction sur des couples hétérosexuels... Elle ne cautionne pas leur entreprise qui (à 44,7%) se soldent par un échec, mais il apporte sa bénédiction, c'est à dire l'Evangile de la grâce SEULE.

¹⁶ La morale est changeante selon les époques. Ce que l'on a considéré comme une infidélité est admis aujourd'hui comme une évidence. Paul lui-même ne s'est pas privé de bouger dans sa morale et a lui-même fait bouger les lignes, justement à chaque fois qu'un comportement était absolutisé au point qu'il devenait la porte d'entrée ou la condition pour obtenir le salut/la grâce.

Ainsi, par exemple, Paul peut dire *qu'en Christ, il n'y a plus ni homme ni femme...* et dire par ailleurs « **que les femmes se taisent dans l'assemblée et soient soumises aux hommes** » ou proclamer comme une évidence pour tous que les femmes doivent avoir les cheveux long et être voilées dans les assemblées, pour éviter toute tentation des anges. Il appelle cela une évidence ! Quelle évidence aujourd'hui ? De même avec l'esclavage.

Ainsi, par exemple, nos Eglises ont fait la différence entre le cœur de l'évangile et ses conséquences morales : on n'acceptait pas les suicidés, on n'acceptait pas le divorce, on reconnaît aujourd'hui qu'ils ne remettent pas en cause la bénédiction divine. On n'acceptait pas les divorcés remariés, on les accepte aujourd'hui, au nom de l'évangile et l'on bénit leur union.

On n'acceptait pas les femmes ministres, on les accepte aujourd'hui sans que cela remette en cause la prédication de l'Evangile.

On n'acceptait pas de reconnaître un couple non mariés, on jugeait très négativement les femmes seules avec enfants ou les enfants nés hors mariage, on l'accepte aujourd'hui, on les accueille, on les bénit au nom de l'Evangile... sans considérer que cela porte atteinte à l'évangile que nous annonçons. Au contraire !

A travers l'histoire de l'Eglise nous pourrions démultiplier les exemples montrant comment nos conceptions morales, que nous avons fixé à tout jamais parfois au nom de l'évangile, ne sont en fait que des cristallisations de comportements collectifs à une époque donnée, plus culturels qu'évangéliques, qui ont bougé au cours des siècles, et parfois même déjà dans le christianisme primitif.

Dans la ligne de Paul, nous pourrions dire : tous ces changements de conception morale sont acceptables tant qu'ils ne portent pas atteinte à l'évangile, c'est-à-dire la proclamation du salut par la Grâce SEULE dont nous témoigne Jésus le Christ, et à l'amour de Dieu pour tous les humains, et entre les humains (fruits de l'Esprit), quel qu'ils soient.

Nous pourrions même renverser les choses en disant : ce sont eux qui, en priorité, ont besoin de l'évangile. Comme le disait Jésus : *ce ne sont pas les riches et les bien-portants qui ont besoin de l'évangile*. Et l'apôtre Paul lui-même souligne, chez les corinthiens par exemple, qu'il y a peu de gens biens (au regard de la société de l'époque) dans les Eglises.

Bref aucune situation, même les plus discutables, ne peut être exclue de la bénédiction (à moins d'exclure tout le monde !), tout au moins si nous sommes une Eglise qui répond à sa vocation de proclamer en toute situation, l'évangile de la Grâce, le Christ crucifié qui est notre bénédiction¹⁷.

Bref pour Paul, il ne s'agit pas de cautionner ou condamner une situation morale. Il s'agit, dans chaque situation, d'y annoncer l'évangile de la Grâce et de refuser toute condition morale préalable à cette annonce, qui nous ferait tomber dans la malédiction. Ayant confiance (foi !) en l'Esprit Saint qui portera ses fruits d'amour de joie, de paix, de patience, de bienveillance, de bonté, de fidélité et de maîtrise de soi¹⁸.

Dans le film Luther¹⁹, au début de son ministère à Wittenberg, Luther fait un geste le plus inaudible que l'on puisse à l'époque : il a béni et enterré, un ado qui s'était suicidé. Cet ado, aux yeux de tous à l'époque, était damné. Il l'a béni.

Parce qu'il avait reçu cette conscience aigüe de la différence, si paulinienne, entre l'Évangile de la grâce et la morale changeante...

A nous, de suivre cet exemple. Amen

¹⁷ ***C'est à cela que l'Eglise tient ou tombe*** (dit-on depuis Luther) : si elle proclame ou retient l'Évangile de la Grâce SEULE (cf la *Déclaration commune sur la justification par la grâce* signée entre catholiques et luthériens en 1999). Cette compréhension de l'Eglise est sans doute l'apport le plus spécifique du protestantisme luthéro-réformé dans le concert œcuménique : aux côtés des Anglicans et face aux évangéliques, à l'Eglise catholique et orthodoxe.

¹⁸ Galates 5,22.

¹⁹ Je n'ai pas vérifié si cela était historiquement vrai mais cela colle à la logique luthérienne !